

Starlink veut se doter d'un réseau terrestre de téléphonie mobile

La société du milliardaire Elon Musk ambitionne de mieux couvrir les métropoles américaines face aux géants AT&T, Verizon et T-Mobile

L'espace ne suffit plus. Starlink, la constellation d'Elon Musk, entend se doter de son propre réseau terrestre de téléphonie mobile aux États-Unis, pour commercialiser, à terme, un forfait maison. C'est ce qu'a annoncé Gwynne Shotwell, la présidente de SpaceX, la maison mère de l'opérateur de satellites, le 5 août lors de la présentation de ses résultats financiers. Afin d'accoucher d'un « véritable service mobile » à l'échelle nationale, Starlink compte renforcer sa couverture satellitaire avec des antennes-relais 4G et 5G classiques, couplées à des myriades de « femtocell », sortes de mini-antennes à courte portée.

Son objectif : tailler des croupières aux mastodontes historiques du secteur que sont AT&T, Verizon et T-Mobile. « Je pense que nous pourrions récupérer une bonne partie de leurs clients, car notre service sera, à mon avis, meilleur », a fait valoir Gwynne Shotwell, sans cacher son appétit pour ce marché estimé à « environ 600 milliards de dollars par an » (environ 520 milliards d'euros).

Aux États-Unis du moins, c'en est donc fini du temps où Starlink se présentait en aimable « partenaire » des opérateurs télécoms, avec une constellation qui se contentait d'apporter un complément de couverture dans les « zones blanches », peu ou pas peuplées, et dépourvues d'antennes-relais. Le groupe d'Elon Musk, dont le service de téléphonie par satellite est aujourd'hui proposé aux abonnés de T-Mobile, voit plus grand, se rêvant en quatrième opérateur mobile de l'autre côté de l'Atlantique.

Mais cette ambition suscite le scepticisme de nombreux observateurs. Alors que l'histoire des télécoms est jalonnée d'affrontements entre les technologies

satellitaires et terrestres, Stéphane Beyazian, analyste financier chez Oddo BHF, relève qu'avec cette annonce, « Starlink acte implicitement que son réseau de satellites ne suffit pas à offrir un service mobile digne de ce nom ». Si sa technologie permet d'envisager un service « qu'on peut qualifier de 4G-5G » dans les zones rurales et peu peuplées, ses performances se dégradent énormément dans les villes et zones très peuplées, rappelle Jean-Baptiste Thépaut, spécialiste des communications satellitaires au cabinet d'études Novaspac. Autre limite importante : à la différence des réseaux classiques, la connexion satellitaire ne passe souvent pas, ou alors très mal, à l'intérieur des bâtiments.

Un projet de très longue haleine

Dès lors, Starlink est-il en mesure de se doter d'un réseau terrestre aussi performant que ceux des opérateurs historiques ? Président du cabinet de conseil Idate, Jean-Luc Lemmens juge que les « 5 à 10 milliards de dollars » nécessaires au déploiement de milliers d'antennes-relais pour couvrir les grandes métropoles ne constituent pas un frein au regard de la surface financière du groupe. D'autant plus que SpaceX est coté au Nasdaq depuis le 12 juin, avec une valorisation qui flirte aujourd'hui autour des 1900 milliards de dollars.

Cela dit, « il y a un vrai goulot d'étranglement au niveau des fréquences », insiste Jean-Luc Lemmens. Or ce spectre radioélectrique, essentiel à la fourniture d'un service mobile, constitue une ressource aussi rare qu'onéreuse. Et si SpaceX a acquis, à partir de 2025, pour près de 20 milliards de dollars de fréquences auprès de l'opérateur en difficulté EchoStar, son portefeuille, de 65 mégahertz (MHz), n'en reste pas moins limité

Cette ambition suscite le scepticisme de nombreux observateurs

au regard de ceux d'AT & T, de Verizon et de T-Mobile. Au point que David Barden, analyste chez New Street Research, conclut qu'il serait « absurde », pour Starlink, « d'essayer de reproduire ce que les acteurs terrestres ont construit en trente ans avec 1000 mégahertz entre eux », a rapporté l'agence Reuters, le 5 août.

En outre, bâtir une telle infrastructure constitue un projet de très longue haleine. « Être un bon opérateur de réseau requiert au minimum une décennie d'investissements », insiste Stéphane Beyazian, d'Oddo BHF. « C'est ce qu'il a fallu à Free, en France, pour atteindre une qualité de service comparable à celle de ses rivaux, ou qui a manqué dernièrement à l'opérateur américain Dish [filiale d'EchoStar], qui, faute de puissance financière, a fini par jeter l'éponge », poursuit l'analyste.

Quant à la volonté de Starlink d'étoffer son réseau mobile en greffant des femtocell sur les antennes Starlink existantes et consacrées à l'Internet fixe, comme l'a indiqué la présidente de SpaceX, cette perspective laisse bon nombre d'experts dubitatifs. « Je n'y crois pas beaucoup », répète Jean-Baptiste Thépaut, arguant que les clients du service Internet fixe de Starlink se situent moins dans les villes – où des offres terrestres performantes existent depuis longtemps – que dans les campagnes.

Voilà pourquoi cette stratégie de Starlink visant à déployer son

propre réseau s'apparente, selon lui, davantage à un « plan B ». « Le plan initial d'Elon Musk était plutôt de louer le réseau mobile d'un des trois grands opérateurs pour couvrir les villes et zones denses », explique M. Thépaut. Mais jusqu'à présent, ces derniers, soucieux de protéger leurs intérêts, s'y refusent. »

Une voie plus longue et sinueuse

Dès lors, le loup a choisi une autre voie, plus longue, sinueuse et coûteuse, pour entrer dans la bergerie. En attendant, peut-être, d'autres possibilités, et pourquoi pas le rachat d'un opérateur mobile ? « A ma connaissance, il n'y en a pas à vendre », tempère Stéphane Beyazian, sans pour autant enterrer cette possibilité.

Directeur des réseaux haut débit fixe d'Orange France, Christian Gacon fait état de « rumeurs [qui] circulent sur l'achat [par le groupe d'Elon Musk] d'un des opérateurs récalcitrants » à lui donner accès à leurs réseaux mobiles. « Le nom de Verizon est cité », précise le dirigeant dans un message sur LinkedIn, le 28 août. Même si elle interroge, la stratégie de Starlink est prise très au sérieux dans l'écosystème des télécoms. Grâce à son réseau de près de 640 satellites dévolus à la téléphonie mobile et divers partenariats avec des opérateurs, la constellation revendique plus de 10 millions d'utilisateurs dans le monde.

Quant à son service Internet fixe, il s'est déjà largement fait un nom, du haut de ses 12 millions d'abonnés à travers le globe. Celui-ci est notamment devenu essentiel en Ukraine depuis que le pays est en guerre avec la Russie ou pour fournir une solution de secours quand les réseaux terrestres tombent après des tempêtes, des incendies, et autres catastrophes naturelles. ■

PIERRE MANIÈRE